

Manouïlsky affirme également que le parti communiste a conquis les masses parce qu'il a mené jusqu'au bout la révolution agraire, confisqué la terre et le cheptel des agrariens, des nobles, des koulaks, réglé le commerce et les métiers **sans le socialisme** (souligné par nous), en organisant le secours public et étatique aux paysans sans bétail. Ce n'est pas encore la dictature du prolétariat, mais une forme particulière de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie. C'est la dictature exercée sous l'hégémonie du prolétariat (?) et sous la direction politique unique du parti communiste qui mène la révolution démocratique bourgeoise jusqu'au bout et prend, au cours du développement de celle-ci, une série de mesures socialistes. Tout cela assure une transformation rapide de cette révolution en révolution socialiste à la condition d'élargir le pouvoir des Soviets dans les centres industriels.

Comme l'on voit, quand il s'agit de préciser le caractère de ce pouvoir soviétique, on donne une explication tout à fait confuse et contradictoire. En réalité, les soi-disant Soviets instaurés dans les régions occupées ne sont pas établis sur la base de la lutte des classes entre la paysannerie et les propriétaires fonciers (nous ne parlons même pas de dictature du prolétariat). Dans la plupart des districts soviétiques, les paysans riches, et même les propriétaires fonciers, s'introduisent dans les Soviets, dans l'Armée Rouge, dans les nouveaux organes du pouvoir. Il est à remarquer que ce n'est pas nous qui affirmerons cela, mais le bulletin officiel du P.C., qui s'appelle « La Construction du Parti ». La terre est partagée au profit des riches. Dans d'autres régions soviétiques, les dirigeants ne réalisent pas le partage de la terre, la confiscation des boutiques, mais lancent le mot d'ordre de « protéger » les marchands. Souvent les Soviets ne sont que des groupes de paysans pauvres en lutte contre les paysans au travail et qui, dans beaucoup de cas, se trouvent soutenus par les classes supérieures du village. La socialisation est si peu développée que, d'après le rapport du Comité Central du gouvernement Soviétique Chinois, les Soviets tirent « la presque totalité de leurs revenus des confiscations et des réquisitions d'exploiteurs ». De cela se dégage la conclusion combien les exploiters doivent encore être puissants dans les « zones soviétiques ». Presque continuellement on peut lire dans la presse centrisme que les fautes commises ont été corrigées, que l'appareil soviétique a été épuré d'éléments de classes étrangères qui s'y étaient glissés, qu'il faut essayer d'extirper le féodalisme « sans s'attaquer aux paysans moyens ». L'application des lois soviétiques du travail dans les villes (?) et les campagnes ne se fait pas sans résistances de la part des capitalistes et des koulaks. Comme on voit, de tout cela se dégage la difficulté qu'il y a à concilier l'affirmation quant à la confiscation de la terre des propriétaires fonciers et des terres fertiles des koulaks et la réalité que les uns et les autres sont encore si puissants et peuvent « fournir la presque totalité des revenus aux Soviets ».

Une preuve du bluff de la presse centrisme a été fournie par les récents événements de la province de Foukien. A la fin de 1933, une clique s'est séparée du Kuomintang en créant « un gouvernement populaire » avec une phraséologie anti-impérialiste. Le Foukien se trouve lié à la « zone soviétique centrale ». Mais le parti communiste de Chine qui, d'après les thèses de l'Agit. prop. représente le seul guide de la lutte anti-impérialiste de tout le peuple chinois, s'est limité à publier un beau manifeste. D'autre part, l'Armée Rouge, la meilleure armée de la Chine d'après Manouïlsky, s'est bien gardée d'intervenir dans ce conflit entre militaristes chinois pour chercher à avancer vers la mer en essayant de conquérir un de ces grandes villes qui peuvent donner une certaine consistance à tout le mouvement soviétique chinois.

Un autre exemple encore plus récent, au sujet du bluff que l'on fait autour des perspectives révolutionnaires en Chine, est fourni par le fait que le 1er mai 1934 s'est déroulé dans la plus complète indifférence dans toutes les villes industrielles de la Chine. A Changhaï, le pouls de la Chine, où eurent lieu les trois grèves générales de 1927, où, selon le rapport du délégué chinois au dernier Plenum élargi de

l'I. C., l'organisation du parti avait créé, en une seule année, 92 nouvelles cellules dont 72 dans les usines et les ateliers, le prolétariat démoralisé par les dernières grèves qui, sans direction, avaient évidemment échoué, fut absent et pas même de simulacres de démonstrations (que nous eûmes ces dernières années), n'eurent lieu. La seule démonstration qui fut organisée fut celle des nazistes qui, la croix gammée déployée, manifestèrent devant le consulat allemand où des orateurs fascistes marquèrent l'interprétation du Premier Mai fasciste.

Il découle de toutes ces considérations qu'il n'existe pas de Chine soviétique actuellement. L'écrasement du prolétariat en 1927 par les forces du Kuomintang a brisé toute possibilité de prise immédiate du pouvoir en Chine. Comprendre cela, c'est aussi comprendre tout ce qu'a de vain le bavardage centrisme sur la Chine soviétique et c'est définitivement juger la ligne politique de la bureaucratie centrisme de Moscou, qui a déjà sacrifié la révolution chinoise en 1927, au nom de compromission avec le Kuomintang et qui, aujourd'hui, pousse le P. C. C. à s'isoler des ouvriers des villes au nom de la défense de territoires soi-disant soviétisés.

Le problème essentiel pour le prolétariat chinois est de parvenir à rompre avec l'orientation du centrisme, à se grouper autour de nouveaux organismes, qui soient à même de donner une réponse prolétarienne aux défaites de 1927, qui se préparent à traverser les situations de demain, qui verront les différents impérialismes s'affronter pour le partage total de la Chine, et qui verront la fin catastrophique des châteaux de sable du centrisme. Seulement le prolétariat, appuyé par les paysans, derrière sa fraction de gauche, pourra contre les impérialismes, contre sa bourgeoisie nationale, hisser à nouveau le drapeau de la révolution prolétarienne.

Gatto MAMMONE.

La trahison des partis communistes n'est pas une donnée psychologique mais historique. Ce ne sont pas les gestes politiques des dirigeants opportunistes qui font passer le parti dans le camp de l'ennemi, aussi bien que ce n'est pas le traité d'amitié de l'U. R. S. S. avec l'impérialisme italien, ou les nouvelles relations avec l'impérialisme français qui modifient la nature de l'Etat russe qui reste basé sur la socialisation des moyens de production. Le camarade Trotsky, qui plaçait la clef des événements pour la victoire de la Révolution dans le Parti Communiste allemand dirigé par le centrisme, est certainement déconcerté par la position politique que les partis communistes ont adoptée lors de la victoire du fascisme. Pour nous, cette conclusion était inévitable car nous plaçons la clef de la situation entre les mains de la fraction de gauche. Celle-ci n'existant pas et rien n'étant fait pour sa construction, aucune force ne pouvait, par conséquent, être mise en œuvre pour la défense du prolétariat allemand.

La victoire de l'opportunisme au sein du parti ne signifie pas le passage de celui-ci à l'ennemi, ou sa manifestation en tant que force sociale au service de l'ennemi. L'opportunisme revise le marxisme et propose de nouvelles méthodes de lutte du prolétariat. Au sein des partis socialistes, avant 1914, l'opportunisme préconisait la conquête graduelle de l'Etat en substitution de la lutte révolutionnaire pour sa destruction. Pour gagner le prolétariat, l'opportunisme faisait miroiter l'importance croissante du syndicat et du parti, appelés à jouer un rôle dans les questions parlementaires et ministérielles. Les différentes phases traversées par l'opportunisme, au sein des partis de la Deuxième Internationale, ont été évidemment autant de phases de régression du prolétariat et de progrès de l'influence du capitalisme en son sein. Le prolétariat, à défaut de la fraction de gauche, a dû attendre l'épanouissement de la fonction de l'opportunisme : la trahison, avant de passer à la construction de nouveaux partis. D'ailleurs, la fraction elle-même n'a élaboré les nouvelles positions historiques pour la lutte du prolétariat qu'après 1914, et surtout par la voix de Lénine dont les travaux antérieurs ont été les prémisses indispensables aux conclusions établies après la trahison des partis socialistes.

(De la résolution du C. E., fraction de gauche du P. C. I.)